

UNE ARME QUI NE TUE PAS :

Le camouflage



In : « La guerre documentée » / Le Marchand.
Paris : Schwarz, s.d.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary,
D.895, pl.426.

Blaise Cendrars, La Main coupée :

« Le paysage est un décor truqué. Le pays est camouflé. Champs artificiels, nature sculptée par les ingénieurs où a surgi tout à coup une ville « sans âge ». Le premier petit bois est une toile peinte, les deux autres sont des tracteurs d'artillerie lourde, recouverts de branches de pin. La route droite à l'infini est une route peinte à la chaux, alors que la vraie route traverse diagonalement la plaine, invisible sous des banderoles couleurs mousse. Et dans ces champs déserts, il y a des gares, des voies ferrées, des parcs d'outils, des chantiers, des entrepôts, des magasins souterrains et des milliers et des milliers d'ouvriers qui travaillent... »

Le Ministère de la Guerre fonde la première unité de camouflage de l'histoire militaire en 1915 sous la direction du peintre Lucien Guirand de Scevola. Le camouflage devient une véritable arme, mais une arme qui ne tue pas : elle dissimule aux yeux de l'ennemi les troupes et le matériel. L'année 1916 est celle de son plein essor car la guerre de positions oblige les hommes à se fondre dans leur environnement. Des trente volontaires du début, la section de camouflage atteint en cette année 1916, 3 000 camoufleurs et plus de 10 000 personnes travaillent dans les ateliers de préparation.

L'idée de Scevola est d'appliquer au camouflage la déformation cubiste, ses entrelacs de plans et de tons neutres. Les principes du cubisme jouent ainsi avec les formes et les couleurs afin de faire disparaître les volumes et créer des leurres. On conçoit toute une gamme de leurres : faux canons, faux soldats, guérites, taupinières, faux arbres, fausses ruines et même faux cadavres. Pour les réaliser on recrute: ouvriers spécialisés, décorateurs de théâtre, menuisiers, ferronniers, plâtriers...

Le travail le plus courant est celui de la peinture. Tâches colorées et toiles peintes viendront recouvrir les chars, les camions, les avions, et les bateaux. Nombre d'artistes seront ainsi mobilisés pour défendre le pays, certains sont envoyés au front pour se battre, d'autres utilisés pour leur talent artistique. Parmi ces peintres sans compétence militaire, on trouve les cubistes qui, décriés par la critique, participent à l'essor du camouflage. Cette technique qui marie les Beaux-arts à la stratégie de guerre leur convient parfaitement. « *Le camouflage de guerre a été l'œuvre des cubistes : si l'on veut, c'était aussi leur revanche* » dira Jean Paulhan. Mais, si la peinture des bâches dans les ateliers de l'arrière et la préparation des objets étaient en effet sans danger, l'installation du matériel dans les lignes, était en revanche très délicate.

